qui se célébrera dans la famille on pourrait le prier d'être parain.

LE BOURGEMESTRE

Cela n'est pas à dédaigner.

M. STAAR.

Et que serait-ce si.... (car ce qui lui importe le plus, est de s'établir à Krœhwinkel), si on lui proposait une autre femme?

LE BOURGEMESTRE.

Mon frère a là une excellente idée.

MADAME STAAR.

Oui, mais qui ?

M. STAAR.

Votre Ursule. Elle va sur ses neuf ans. Il peut attendre, et pendant ce temps là, avec l'aide du ministre, il peut devenir un homme grave et respectable. Il peut, dans notre société, apprendre l'art de bien vivre ; se former en lisant ma bibliothèque, et se présenter alors.

MADAME STAAR.

Bien, et puis on est toujours maître d'accepter ou de refuser.

LE BOURGEMESTRE.

Et s'il ne veut pas attendre aussi long temps, car je connais les jeunes gens, quand une fois l'envie de se marier les tourmente, elle leur tourne la tête.

M. STAAR.

Et bien, je veux lui offrir une beauté mure.

TOUS.

Qui donc ?

M. STAAR.

Et notre cousine, madame l'Inspectrice de la pêche et du bac.

MADAME BRENDEL *pudivement*.

Ah ! vous voulez plaisanter !

M. STAAR.

Elle est veuve depuis huit mois.

MADAME BRENDEL.

Bientôt neuf mois, monsieur le Vice-président du Consistoire, bientôt neuf mois.

M. STAAR.

Elle est riche, elle peut lui acheter d'aventure un titre; ils ne sont pas chers. C'est un joli homme, il faut en convenir.

MADAME BRENDEL.

C'est un joli homme, on doit le dire.

M. STAAR.

De cette manière il entre dans la famille.

MADAME STAAR.

C'est ce qui lui importe le plus.

LE BOURGEMESTRE à madame Brendel.

Qu'en pensez-vous, ma cousine ?

MADAME BRENDEL *se cachant derrière son éventail*

Hélas ! je laisserai la volonté de Dieu s'accomplir !

SCÈNE X.

OLMERS, LES PRÉCÉDENTS.

OLMERS.

Pardonnez à l'impatience qui me poursuit sans relâche. Je vous vois rassemblés. Mon sort est peut-être décidé. Oserais-je me flatter d'appartenir à cette réunion ?